01.08.2014

Chères bevaisannes et chers bevaisans, ou plutôt devrais-je dire, Chers Matous, Chers invités d'ici et d'ailleurs, Chers amis,

Tout d'abord un grand merci à la fanfare Béroche-Bevaix, sous la direction de Mme Fadda-Baroni, pour cette ouverture en musique. Au nom du Conseil communal de Bevaix, j'ai le grand plaisir de vous accueillir ici au Stand de tir pour vivre ensemble, en toute amitié et en toute convivialité, notre fête nationale en ce 1^{er} août 2014. Je vous souhaite une très chaleureuse bienvenue et vous remercie d'être venu-e-s nombreuses et nombreux pour participer à ce moment de fête.

Je tiens tout spécialement à saluer mes collègues, du Conseil communal, ainsi que plusieurs élu-e-s du Conseil général.

Toutes et tous ici ce soir nous espérons que la fête sera belle. S'il nous appartient, au-travers de nos échanges et de ce que nous allons partager ensemble, de faire de ce moment une réussite, il est important de saluer, en amont, toutes les mains et bonnes volontés qui ont œuvré aux préparatifs de cet événement. Je tiens à souligner l'excellente coordination entre l'engagement bénévole de plusieurs membres des sociétés locales et l'engagement des collaboratrices et colloborateurs de la commune. Permettez-moi de nommer et remercier en particulier Mme et M. Uldry de l'ASLB, M. Perdrizat, la société des Mousquetaires, M. Meystre et la fanfare Béroche-Bevaix, les sapeurs-pompiers, le personnel communal dont en particulier, M. Pfund, administrateur-communal, MM Chapuisod, Corso, Cousin et Nemeth, Chefs de service et leurs différent-e-s collaborateurs et collaboratrices. C'est grâce à eux toutes et tous, et à celles et ceux que j'aurais oublié d'évoquer, que nous pouvons être réunis ici ce soir. Un grand merci !

Un discours du 1^{er} août ... C'est une lourde responsabilité m'a confié un collègue député au Grand conseil à l'occasion d'une discussion récemment. C'est vrai, c'est une lourde responsabilité. Trouver le bon dosage de célébration du patriotisme, renoncer à un ton trop moralisateur, éviter un discours qui n'en finit pas, l'exercice n'est pas facile mais intéressant à vivre. Si le résultat sera forcément imparfait il aura au moins le mérite d'être authentique et d'être le reflet de ce que j'ai envie de partager avec vous à l'occasion de cette fête nationale.

Le 1^{er} août, nous célébrons chaque année ce fameux pacte de 1291, où, je cite les propos de l'administration fédérale, « ...*les communautés des vallées d'Uri, de Schwyz et de Nidwald, situées au cœur de la Suisse, se sont juré un soutien mutuel contre toute personne extérieure susceptible de les attaquer ou de leur causer du tort.* » Ce pacte, considéré comme le plus ancien texte constitutionnel, a été reconnu comme acte fondateur de notre pays bien plus tard, au 19^{ème} siècle seulement. Ce même 19^{ème} siècle qui a vu le canton de Neuchâtel entrer dans la Confédération, c'était il y a tout juste 200 ans, en 1814, et ce même siècle qui a vu la création de la Suisse moderne par la Constitution de 1848.

Que nous rappelle ce très, très bref et modeste résumé historique ? Il nous rappelle que la Suisse ne s'est pas faite du jour au lendemain ; il nous rappelle que la Suisse s'est construite petit à petit en tissant des alliances pour la paix ; il nous rappelle enfin que les cantons suisses se sont unis avec leurs ressemblances et leurs différences pour être plus forts et pour créer une communauté d'appartenance.

Quel est le visage de cette Suisse d'aujourd'hui, de 2014, visage que j'ai envie de partager à l'occasion de ce 1^{er} août ? Un visage à multifacettes incontestablement ... Permettez-moi d'en explorer quelques-unes avec vous.

La Suisse, notre Suisse, c'est tout d'abord un visage complexe qui allie subtilement indépendance et ouverture.

Dire que les citoyennes et citoyens suisses sont très attachés à leur indépendance constitue presque un pléonasme. Oui nous sommes fiers de notre petit pays, indépendant, neutre, et soucieux de garantir des rapports de proximité. De nombreuses votations ces dernières années, que ce soit sur un plan communal, cantonal ou fédéral, ont montré combien une majorité de citoyens suisses tiennent à conserver durablement la même empreinte géographique et culturelle à notre pays. Et pourtant que ce soit par la place économique que nous occupons au cœur de l'Europe, par notre longue tradition humanitaire ou par l'évolution même du monde, notre Suisse est un pays d'ouverture, une ouverture qui nous conduit régulièrement à revisiter nos rapports à l'autre que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de nos frontières. Oui nous sommes citoyennes et citoyens suisses, mais oui aussi nous sommes

citoyennes et citoyens du monde qui nous entoure. L'indépendance et l'ouverture sont clairement inscrites dans notre constitution fédérale qui dit, au 2^{ème} paragraphe de son préambule, « *Le Peuple et les cantons, résolu à renouveler leur alliance pour renforcer la liberté, la démocratie, l'indépendance et la paix dans un esprit de solidarité et d'ouverture au monde* ». Il ne suffit pourtant pas que cela soit inscrit dans notre texte fondateur pour que la déclinaison quotidienne en soit aisée. Entre l'indépendance et l'ouverture il y a quelque chose qui rappelle la tension d'un élastique qui, trop tendu, menace de se déchirer. Trouver la bonne tension de l'élastique, entre notre légitime besoin d'indépendance et notre évident devoir d'ouverture, représente sans aucun doute le défi majeur de notre Suisse de 2014.

La Suisse, notre Suisse, c'est aussi le visage de la démocratie.

Caractérisée par son système fédéraliste et l'importance du pouvoir décisionnel confié au peuple, la démocratie suisse est bien souvent citée en exemple dans d'autres pays. A l'instar de ce qui est dit dans le 3^{ème} alinéa du préambule de notre constitution fédérale « *Le Peuple et les Cantons suisses...déterminés à vivre ensemble leurs diversités dans le respect de l'autre et l'équité...* », nul doute que notre principale force réside dans notre capacité à construire ensemble des projets communs au-delà de nos différences culturelles, linguistiques, sociales ou professionnelles. Certes notre consensus n'est pas toujours facile à construire ; certes les résultats de votations populaires laissent parfois aux minorités un arrière-goût un peu amer. Mais quelles que soient les décisions qui se prennent par le peuple et/ou les élus, que ce soit pour une future grande salle à l'échelon de notre commune, le système hospitalier au niveau cantonal ou le secret bancaire sur un plan fédéral, pour ne citer que quelques exemples, toutes ces décisions ont traversé la moulinette de la consultation démocratique. Et ce processus-là, parfois lourd et critiqué, représente une richesse inestimable pour notre pays : la richesse d'accueillir et d'entendre notre diversité, la richesse de reconnaître, à défaut de pouvoir les intégrer dans toutes nos décisions, des besoins différents et des visions du monde aux teintes multiples.

La Suisse, notre Suisse, c'est enfin le visage de la paix.

Loin de moi l'idée de ternir l'ambiance en ce soir de fête mais je ne peux pas m'empêcher d'avoir avec vous une pensée pour les populations de Gaza, d'Israël, de Palestine, de Syrie, d'Ukraine et d'ailleurs, où des guerres impitoyables se vivent quotidiennement tuant sans merci des hommes, des femmes, des enfants. S'il nous est probablement impossible de prendre vraiment la mesure de ce que vivent ces populations, notre responsabilité en ce soir de 1^{er} août est de reconnaître que la paix est notre première et plus précieuse richesse. Notre responsabilité est aussi, à défaut de pouvoir réellement agir sur ces conflits qui nous dépassent, de faire preuve d'une pensée de solidarité à l'égard de toutes ces populations.

Je vous remercie de votre attention et vous souhaite un bon 1^{er} août.